

# Métaphysique et dessins grossiers

## Quelle métaphysique pour la psychanalyse ?

Je vais commencer par une citation reprise d'une retranscription du séminaire « Le moment de conclure » de Lacan dans laquelle ce dernier rapproche l'artiste et le métaphysicien. Voici ce qui y est dit:

*« tout peintre est avant tout un métaphysicien, un métaphysicien qui l'est en ceci qu'il fait des dessins, grossiers. C'est un barbouilleur d'où les titres qu'il donne à ses tableaux. Même l'art abstrait se titrise comme les autres – j'ai pas voulu dire titularise parce que ça ne voudrait rien dire- même l'art abstrait a des titres, des titres qu'il s'efforce de faire aussi vides qu'il peut, mais quand même ça se titrise.»*

Confronté pour la première fois au mot « titrisation » je suis allé le chercher dans le dictionnaire où il est dit que, faisant partie du champ lexical de la finance, il fait référence à la « transformation des créances détenues par une banque en titres négociables »<sup>1</sup>. Cette définition me décalait un peu de celle que je m'étais faite de façon contextuelle : attribuer un titre à quelque chose.

En faisant valoir l'équivocité de « titriser » je dirais qu'on peut lire, d'une part, que l'artiste est un métaphysicien du fait d'attribuer un titre aux objets qu'il produit, et d'autre part, que l'artiste est un métaphysicien car il met en circulation, rend universel, quelque chose qui relève de l'ordre du particulier et qui n'est pas voué à circuler. Il est métaphysicien car il produit un passage du particulier à l'universel. En allant un peu plus loin je dirai qu'il a une fonction « universante » (et pas universalisante !) car il produit l'inscription, dans l'univers (du discours, car c'est le discours qui fait univers), de quelque chose qui *n'y était pas* et qui en conséquence

---

<sup>1</sup> « titrisation - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert », consulté le 15 janvier 2022, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/titrisation>.

n'*existait* pas. Je vais dans la suite suivre ces deux lectures qui ne sont pas sans lien l'une et l'autre.

## 1. La métaphysique et la nomination

Dans sa citation Lacan dit que l'artiste est un métaphysicien puisqu'il attribue un titre aux dessins grossiers qu'il fait. Donner un titre, nommer, renvoie, à mon avis, à la notion d'écriture puisque mettre un titre, donner un nom implique faire une lecture de quelque chose et dans le cas de l'artiste de ce qu'on appelle son *œuvre*.

Cela m'amène à penser que faire de la métaphysique c'est produire une lecture. En suivant Barthes quand il dit que « [l'artiste] sait ce qu'il fait mais ne sait pas ce qu'il produit » je dirais que, puis qu'il ne sait pas ce qu'il produit, pour l'artiste, mettre un titre à son œuvre c'est faire une lecture depuis une certaine extériorité de ce qu'il a fait, depuis une position non-plus d'artiste mais de *lecteur*. Le barbouillage, les dessins grossiers sont de l'ordre de ce que l'artiste sait faire et leur lecture, leur titrisation est de l'ordre de ce qui se produit en dehors de son savoir de sa volonté ou de son intentionnalité ainsi qu'en dehors de sa création et de son geste créateur. N'ayant pas de signification en-soi. L'œuvre devient écriture le moment où il y'a quelqu'un pour la lire. En commençant par l'artiste qui lui donne un titre. De façon freudienne, pour Barthes, l'artiste (*l'Auteur*) est divisé, et c'est cette division qui se met en jeu dans la titrisation qu'il fait de son œuvre, comme une non-appartenance de celle-ci. C'est, entre autres, ce qui est en jeu dans ce que Barthes appelle *la mort de l'Auteur*<sup>2</sup>.

### - Une structure triadique

Dans ce qui a été dit on pourrait dire qu'il y a deux éléments l'*œuvre* et le *lecteur* : l'un et l'autre. Néanmoins ces deux éléments, sont pris dans une temporalité qui les organise de façon triadique : Si l'œuvre devient écriture à partir de la lecture faite par l'artiste cela veut dire qu'avant celle-ci l'œuvre était *autre chose*. Cela nous donne trois éléments, l'*autre chose* (qu'on suppose comme ayant été première), *celui qui lit* et l'*œuvre*. Le tout organisé par l'acte de lecture. Cela me paraît important car il montre bien comment, si on considère les deux éléments comme étant physiques, identifiables comme réelles (faisant partie de ce qu'on appelle communément *réalité* et pas de la catégorie introduite en psychanalyse par Lacan), la métaphysique apparaît comme une construction triadique qui ne peut plus être traitée dans des

---

<sup>2</sup> Roland Barthes, « La mort de l'Auteur (1968) », in *Œuvres complètes. Tome III*, éd. par Éric Marty (Paris: Éd. du Seuil, 2002).

termes élémentaires<sup>3</sup> c'est-à-dire comme des éléments ontologiques mais exige d'être considérée dans des termes relationnels. On voit bien comment l'ontologie des éléments, c'est-à-dire *l'être* qu'on leur attribue, est modifiée (voire déterminée) par leur relation. Rien de nouveau dans tout cela, c'est la récursivité qui est en jeu dans la théorie du signifiant de Lacan. Ce qui me paraît intéressant c'est que devant cette perspective des choses, perspective récursive, il serait trop simpliste de tenter de définir ce que fait l'analyste ou ce que fait l'analysant de façon duelle. Lacan lui-même dans cette séance du séminaire le moment de conclure pointe à mon avis le besoin d'introduire une conception triadique du transfert quand il dit qu'avec le *Moi* et le *Ça* freudien il faudrait considérer le *Lui*. Il dira en passant que Freud était un égocentrique, un super égocentrique et que c'est de cela qu'il était malade. J'interprète cela justement comme une critique à une lecture duelle du transfert dans lequel il y aurait deux : l'analysant et l'analyste. Chacun d'eux bien égocentré.

On ne peut pas parler de Lui (il) sans passer par la deuxième personne. La troisième personne grammaticale inclut la première et la deuxième. La dénomination de première deuxième et troisième personne semblerait ne pas être uniquement cardinale. Elle est ordinale, elle se construit en fonction des deux autres, avec les deux autres.

Je dirais que faire de la métaphysique c'est produire une structure triadique. C'est introduire une dynamique entre les éléments, c'est introduire une certaine temporalité, une certaine logique qu'on pourrait appeler avec Jean-Yves Girard dé-réaliste. Une logique autre que celle de la phénoménologie, que celle des évidences, que celle des sens, que celle des interrelations duelles. Faire de la métaphysique c'est donc faire opérer la logique triadique (récursive) du signifiant en dépassant la logique duelle du signe

---

## 2. La Métaphysique et la valeur

Pour travailler la question de la valeur il faut prendre de la citation que j'ai amenée à savoir que « Même l'art abstrait se titrise comme les autres Même l'art abstrait a des titres, des titres [que l'artiste] s'efforce de faire aussi vides qu'il peut, mais quand même ça se titrise ».

Dans le domaine de la finance, la titrisation est une transformation les créances détenues par une banque en titres négociables. Elle permet donc quelque chose puisse circuler à la valeur

---

<sup>3</sup> Comme des éléments de la réalité, unitaires, essentiels.

qu'elle porte. Il me semble bien que l'artiste est en position de faire passer un certain agencement de la matière (ses tableaux, ses sculptures, etc.) en œuvre d'art. N'est-ce pas cela un autre aspect de la métaphysique ? Un aspect d'un particulier à l'universel ? Un particulier qui est, dans la bande de Moebius, localement inidentifiable, incompréhensible, incomparable mais qui, en devenant monnaie courante, en prenant une certaine valeur, il devient globalement identifiable.

On pourrait dire que la métaphysique est le résultant de la mise en fonctionnement de cette structure d'échange qu'est le discours. D'une attente inconsciente peut-être de se faire comprendre. La métaphysique serait au-delà du physique ce qui circule entre les corps. La métaphysique c'est du social ! C'est ce que je sors de mon corps pour toucher le corps de l'autre. Métaphysique c'est ce que fait l'enfant quand il dit *maman*, quand il utilise ce mot moëbien qui est à la fois universel et particulier. La métaphysique est la circulation des signifiants.

Lacan dit bien que les artistes, les artistes abstraits, s'efforcent parfois de faire les titres aussi vides qu'il peut mais que cela ne les empêche pas de se titriser.

La valeur dont je parle n'est pas une valeur déterminée un prix défini. Lacan le dit dans son séminaire de l'Insu « l'économie fonde la valeur. Une pratique sans valeur, voilà ce qu'il s'agirait pour nous d'instituer. »<sup>4</sup>. Avec Marx je dirais qu'il s'agit d'une *valeur d'échange* qui est « une propriété de la marchandise qui permet de la confronter avec d'autres marchandises sur le marché en vue de l'échange »<sup>5</sup>. C'est la valeur signifiante qui en soi ne signifie rien mais qui rend la signification possible, en reprenant la théorie du signifiant de Lacan.

---

## Quelle métaphysique pour la psychanalyse ?

Concernant cette question je dirais qu'il en faudrait une qui puisse supporter une lecture métaphysique de la métaphysique c'est-à-dire que toute métaphysique puisse être mise en doute, déconstruite, dépassée et reconstruite. C'est en ce sens que Lacan dans la même séance parle de son symptôme physique en disant qu'on peut tout à fait penser qu'il est porteur d'une intention. Cela revient à dire que son symptôme peut être interrogé.

---

<sup>4</sup> Jacques Lacan, *Le séminaire, livre XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue que s'aile à mourre (1976-1977)*, Publication hors commerce. Document interne à l'Association freudienne internationale et destiné à ses membres., s. d., Séance du 17 mai 1977.

<sup>5</sup> « Valeur d'échange », in *Wikipédia*, 5 février 2021, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Valeur\\_d%27%C3%A9change&oldid=179601632](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Valeur_d%27%C3%A9change&oldid=179601632).

Je trouve que c'est embêtant que, à chaque fois qu'on parle de métaphysique, on pense à une construction métaphysique, à un objet métaphysique, à une chose. C'est embêtant parce que ça lui enlève toute fonctionnalité.

En essayant d'introduire de la fonctionnalité, pourrait-on dire qu'en psychanalyse ce de quoi il s'agit c'est que le transfert supporte, soit le support d'un métaphysique ? Oui, si la construction métaphysique est une lecture. Elle est de l'ordre du *dire* et non pas de *ce qui est dit* : elle est de l'ordre de l'acte.

La question n'est pas d'arriver à une construction métaphysique qui serait la bonne, la vraie comme le laisse entendre Lacan dans cette même séance. Ces constructions métaphysiques ne sont que des varités...

Au contraire, la vérité est fonctionnelle, elle est mouvement, elle est passage : d'une logique à une autre, d'une condition ontologique à une autre, d'une varité à une autre, d'un point d'arrêt à un autre. Elle est à la fois un point de discontinuité, une coupure, et une mise en continuité des différents. En ce sens la réponse à la question quelle métaphysique pour la psychanalyse pourrait être une organisation de dispositifs qui permettent de parler, de ne pas cesser de métaphysiquer : avant tout, la pratique analytique mais aussi les séminaires, colloques, cartels et autres.

Il ne faut pas néanmoins, il me semble, abandonner l'idée de trouver une théorie métaphysique qui convienne à la pratique de la psychanalyse car sinon on risque de se river à la mystique.